

VOYAGE EN EAUX DOUCES





*Synonyme d'aventure et de sérénité, le tourisme fluvial séduit de plus en plus. Au fil de l'eau, la (re)découverte d'**ÉCOSYSTÈMES** menacés est peut-être le meilleur moyen de les protéger. On embarque!*

PAR **HÉLÈNE GUINHUT**



BALADE AU BORD DES BERGES, initiation à la navigation fluviale, observation des oiseaux, périple en canoë voire en paddle : il existe de multiples façons de profiter de nos fleuves et de nos rivières. Le plaisir

est manifeste, mais l'impression de profiter d'un paysage en voie de disparition l'est tout autant. L'été dernier, une sécheresse record a charrié son lot d'images alarmantes, montrant la Garonne ou la Loire à un niveau tellement bas qu'il était possible de les traverser à pied par endroits. Réchauffement climatique, pollutions, barrages... autant de dangers auxquels sont exposés les cours d'eau à travers la planète.

Pour affronter ces menaces, dès 2017, le Parlement néo-zélandais a accordé une personnalité juridique à un fleuve, le Whanganui, rendant possible sa représentation devant la justice. En septembre dernier, en Espagne, c'est la lagune du Mar Menor, polluée par les rejets de l'agriculture intensive, qui a été dotée du même statut, une première en Europe. En France, des militants écologistes se battent pour cette même reconnaissance du fleuve corse Tavignano, pendant que des élus ouvrent la réflexion sur les droits de la Garonne ou encore de la Bièvre. Pour Marine Calmet, juriste et présidente de l'association Wild Legal, doter les cours d'eau d'une personnalité juridique avec des citoyens aptes à les représenter en justice est une véritable avancée. « Cela repose sur un nouveau modèle démocratique pour représenter non pas les intérêts des habitants mais les intérêts du fleuve. On passe d'une gouvernance anthropocentrée à une gouvernance bioperspectiviste, qui inclue les besoins de la nature. » Pour illustrer son propos, elle évoque les retenues d'eau à La Clusaz, destinées à produire de la neige artificielle, les eaux chaudes rejetées par les centrales nucléaires ou encore les mégabassines construites pour l'agriculture dans les Deux-Sèvres. « Ces trois exemples illustrent à la perfection l'incompatibilité de nos modèles de développement avec les droits de la nature. »

Dans « Rhin Vivant : histoire du fleuve, des poissons et des hommes » (éd. La Nuée Bleue), ouvrage complet consacré au fleuve européen, Laurent Schmitt, professeur de géographie à l'université de Strasbourg et spécialiste des cours d'eau, illustre la nécessité de renouer avec ces écosystèmes pour mieux les protéger. Alors que le Rhin était autrefois synonyme de lien social entre les habitants – en attestent les photos de Strasbourgeois s'y baignant et bronzant sur ses rives dans les années 1960 –, la construction de canalisations a profondément bouleversé cet équilibre. « Des aménagements comme les installations industrielles, les grandes usines hydro-électriques et les écluses coupent les riverains du fleuve », assure-t-il. De fait, pourquoi aurait-on envie de marcher le long d'une berge bétonnée ? Tandis que des initiatives comme le plan « Rhin vivant » visent à « renaturer » le fleuve, Laurent Schmitt nous invite à la curiosité et à la découverte, sans lesquelles aucune sauvegarde ● ● ●

UN BATEAU À
VOILES DE
L'ASSOCIATION
LA RABOUILLEUSE,
SUR LA LOIRE.



● ● ● n'est possible. « Il est urgent de recréer un imaginaire autour du fleuve, que cela fasse de nouveau rêver. Ce sont des milieux pour se ressourcer extrêmement riches et complexes à proximité des centres urbains. Nul besoin de faire des centaines de kilomètres, on peut y accéder à pied ou à vélo ! » Alors enfourchez votre biclou, emparez-vous de vos pagaies et suivez le courant.

LE FLEUVE À APPRIVOISER

La découverte commence par l'apprentissage. L'association La Rabouilleuse, aussi appelée « École de la Loire », propose de vous initier à ce nouveau monde, véritable écrin de biodiversité. Sur leurs bateaux à voiles, Clément Sirgue et ses marins d'eau douce vous emmènent pour une balade d'une heure trente minimum. Avec sa formation d'éducateur en environnement, le directeur de La Rabouilleuse navigue systématiquement un temps sans moteur, pour laisser le fleuve dicter le rythme. À mesure de sa progression, tandis que l'observation des berges laisse entrevoir les traces d'un castor ou l'envol d'un héron, il délivre un discours pédagogique. « Quand on se penche sur l'état de santé de cet écosystème et qu'on analyse l'eau comme on le fait avec une prise de sang, le bilan n'est pas toujours très rose. Mais la Loire est tellement belle qu'on peut se permettre d'aborder les questions qui fâchent tout en étant dans l'émerveillement. » Après la sécheresse de 2022, qu'il qualifie de « dramatique », la mission de l'association est d'autant plus nécessaire. « La Loire et ses affluents ont de nombreux barrages qui bloquent les sédiments et les poissons. Le barrage de Saint-Laurent-des-Eaux est devenu un piège pour les saumons. Aujourd'hui nous avons quasiment perdu nos espèces. L'autre grosse menace, ce sont les forages et l'assèchement des nappes. » Si les berges sauvages de ● ● ●

Rencontre **EMMA HAZIZA** HYDROLOGUE



Alors que l'année 2022 a été marquée par une sécheresse historique, l'hydrologue Emma Haziza nous explique les graves menaces qui pèsent sur nos cours d'eau.

ELLE. NAPPES PHRÉATIQUES AU PLUS BAS, SÉCHERESSE, RATIONNEMENTS, COUPURES D'EAU POTABLE... SOMMES-NOUS EN TRAIN DE VIVRE UNE CRISE DE L'EAU ?

EMMA HAZIZA. En effet, on le voit avec les conflits qui sont en train de naître. Ces conflits, on les connaissait dans les pays arides et semi-arides, mais pas en France, car nous avons toujours été un pays tempéré qui recevait plus de 512 milliards de mètres cubes d'eau et en exploitait à peu près 32 milliards. Quand on est dans l'abondance, on ne se pose pas de questions. Nous avons largement développé l'hydroélectricité, avec les barrages. Mais dès 2017, première année de sécheresse historique, nous savions que 16 des 17 années les plus chaudes jamais recensées avaient eu lieu après 2001. Et 2022 a provoqué une prise de conscience. Nous voyons désormais que les sécheresses sont en train de s'installer. Cette crise ne concerne pas que la France, elle concerne aussi la Belgique et le Luxembourg, pays très humides. Ces contrées sont beaucoup plus vulnérables que des territoires méditerranéens ayant appris à vivre avec des extrêmes climatiques.

ELLE. QUELS DANGERS MENACENT NOS COURS D'EAU ?

E.A. Il y a en a deux. Le premier, c'est de ne pas avoir le débit minimal pour permettre au vivant de survivre. Nous devons bien comprendre que le premier utilisateur de l'eau est le vivant et que nous devons seulement en emprunter pour nos usages. En Asie, on a construit tellement de barrages qu'on a empêché le transport des sédiments dans les zones de delta qui étaient autrefois remplies de poissons. Aujourd'hui, ces poissons sont les premiers émigrés climatiques. La Dordogne a perdu la plupart de ses populations piscicoles, elle n'a plus que deux à trois espèces quand il y en avait plus d'une trentaine il y a trente ou quarante ans. Le deuxième danger, c'est le non-respect des nappes phréatiques. On a exploité les nappes au-delà de leurs capacités de renouvellement, en estimant qu'elles étaient des poches d'eau facilement accessibles. Le nombre de forages sauvages est immaîtrisable. En extrayant des millions de mètres cubes d'eau pour les remettre dans le cycle superficiel, nous

sommes en train de déstructurer complètement le cycle de l'eau. Le recours à des bassines est un bon exemple : ce sont entre 8 et 16 millions de mètres cubes d'eau extraits d'un milieu profond où l'eau est purifiée qui sont transférés dans des bassines en PVC où la qualité de l'eau est dramatique. Il s'agit d'une privatisation de l'eau au détriment du milieu naturel.

ELLE. QUE FAIRE POUR PROTÉGER NOS COURS D'EAU ?

E.A. Premièrement, il faut protéger la qualité de l'eau, ce qui signifie mettre une pression très forte pour favoriser une agriculture biologique qui respecte les sols. Il faut arrêter d'utiliser les pesticides à outrance. Ensuite, il faut comprendre que nous sommes de très grands utilisateurs d'eau. Quand la fast fashion produit 44 collections de vêtements par an, il a fallu énormément d'eau pour faire pousser le coton. Nos actes d'achat ont un impact à l'échelle planétaire. En prendre conscience est un premier pas, le deuxième consiste à acheter moins, mais mieux. Il faut aussi modifier ce qu'il y a dans nos assiettes, en consommant moins de viande, car 70 % des terres en Europe sont utilisées pour nourrir le bétail.

ELLE. APRÈS L'ÉTÉ DERNIER, LE GOUVERNEMENT PLANCHE SUR UN PLAN ANTI-SÈCHERESSE. QUE PENSEZ-VOUS DES ANNONCES DU MINISTRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, CHRISTOPHE BÉCHU ?

E.A. Pour la première fois dans un discours ministériel, on parle de l'importance des nappes phréatiques. C'est une bonne chose, car si on comprend que les nappes sont essentielles, on comprend que les sols le sont aussi. Cela permet d'aller vers une agriculture régénératrice, plutôt que d'opter pour le modèle extractiviste actuel. Je trouve aussi intéressant de parler de « fin de l'abondance », alors que jusque-là la logique française était de dire que l'eau était renouvelable. En revanche, le ministre affiche comme objectif une baisse de 10 % des volumes d'eau prélevés dans nos sous-sols d'ici à la fin du quinquennat, alors qu'il faudrait une baisse de 10 % par an.

ELLE. QUEL COURS D'EAU A MARQUÉ VOTRE ENFANCE, VOTRE HISTOIRE PERSONNELLE ?

E.A. J'ai grandi en banlieue parisienne, au rythme des RER. Mais je suis partie à sept ans pour les Pyrénées orientales, au fin fond d'une vallée pour y trouver un nouveau terrain de jeu : les gorges et les sources d'eau chaude. Ça a fait naître en moi une connexion avec l'eau et l'envie de mieux comprendre. Pourquoi certaines eaux sont à 60 °C ? Pourquoi certaines sont pleines de fluor ? Je me suis passionnée pour ces questions et j'ai gardé cette appétence. Puis j'ai découvert la manière dont on a maltraité l'eau partout sur la planète au risque de la perdre.



PETITS NAVIRES
BALADES AVEC VUE
EN MAYENNE
(CI-DESSUS)
ET SUR LA LOIRE
(CI-DESSOUS).

● ● ● la Loire, sur lesquelles chacun peut librement accoster, ont été préservées, Clément Sirgue invite à l'humilité. « J'ai beaucoup navigué en mer et l'océan ressemble à un désert. Traverser un fleuve, c'est traverser une civilisation, car toutes les civilisations humaines se sont construites autour. C'est toute une histoire dans un paysage, qui ressemble à une peinture à l'eau. » Un émerveillement que l'on retrouve dans la série documentaire « Au bout c'est la mer », de François Pêcheux, diffusée sur France 5. Du Danube au Mississippi, en passant par le Rhin ou la Loire, le journaliste aventurier poursuit la même mission que Clément Sirgue : expliquer pour mieux faire rêver.

RELEVER LE DÉFI DE LA MICRO-AVENTURE

Les âmes aventurières ont fait des cours d'eau leur terrain de jeu. Après avoir parcouru 4 400 kilomètres sur le fleuve Mékong, c'est dans le Berry que Rémi Camus, explorateur féru de territoires extrêmes, s'est lancé le défi de descendre la Loire sur un radeau en juin 2021. En février 2022, il a suivi une partie du Rhône et de la Saône à la nage, malgré une eau entre 5 et 8 °C. « C'est un beau moyen d'évasion qui favorise l'introspection. J'étais à mille lieues d'imaginer qu'il y avait de tels spots paradisiaques sur la Loire, avec du sable fin, des lumières dorées... » Mais, au cours de ses périples, il a aussi croisé ce qu'il appelle des « sapins de Noël », des arbres recouverts de sacs plastiques et de déchets, comme aux abords du barrage de Pierre-Bénite, près de Lyon. C'est aussi pour mêler aventures et sensibilisation que les activistes du Projet Azur se bougent. Entre mai et septembre 2021, Anaëlle Marot a ainsi descendu la Loire en kayak avant de la remonter à vélo, soit environ 1 000 kilomètres : « Ce qui m'a le plus touchée, ce sont les cigognes, des oiseaux majestueux que l'on croise dans les contes pour enfants. Me retrouver au milieu de leurs nids était fabuleux. Et quand tu es en kayak, tu peux les observer sans les déranger. » Mais si chacun peut broder son voyage – on pourrait aussi citer Arthur Germain, nageur expérimenté qui a parcouru la Seine durant l'été 2021 –, la micro-aventure ne s'improvise pas. Rémi Camus rappelle une règle : « Il y a toujours une phase de préparation, de réalisation et de restitution. Même si vous prévoyez une petite aventure en kayak ou en paddle, il faudra penser à prévoir un ravitaillement, où à organiser un bivouac... Le long de la Loire, par exemple, il y a des centrales nucléaires que l'on ne peut pas approcher. » Pour ramer dans le sillage de Rémi et d'Anaëlle, il est aussi possible de s'en remettre à des guides expérimentés qui concoctent des micro-aventures en toute sécurité. ●

EN RADEAU
AVEC RÉMI CAMUS.





AU PROGRAMME
D'ANAËLLE MAROT :
DESCENTE EN KAYAK
ET REMONTEE À VÉLO.



OÙ EMBARQUER ?

SÉDUISANT, LE TOURISME FLUVIAL PERMET À CHACUN DE LARGUER LES AMARRES POUR CABOTER À BORD D'UN BATEAU SANS PERMIS. ET LES ITINÉRAIRES NE MANQUENT PAS !

● **DANS L'OUEST DE LA FRANCE.** Les quatre rivières de la Maine (la Mayenne, la Sarthe, la Maine et l'Oudon) constituent le plus grand bassin de rivières navigables de France, sur 283 kilomètres. Entre le « dandy », curieux petit monoplace de Mayenne, les bateaux électriques sans permis, qui peuvent accueillir jusqu'à huit personnes au départ de la base nautique de Roëzé-sur-Sarthe, le ski nautique à Château-Gontier ou même le surf électrique sur la Sarthe, les possibilités sont nombreuses. La région se prête aussi aux randonnées « fluvestres » qui mêlent marche à pied, kayak et vélo (trois véloroutes nationales sont réparties sur ce territoire). Pour le logement, les lodges sur pilotis Côté Rivière à Grez-Neuville vous accueillent avec une magnifique vue sur la Mayenne, sauna ou hammam.

Location de dandy, 8 €/15 min, avec Canotika Tourisme. Tél. : 06 15 49 28 73.

Location de bateaux électriques sans permis à Roëzé-sur-Sarthe, dès 35 €/heure et e-surf accompagné sur la Sarthe, dès 75 €/1h15 avec Aventure Nautique. aventurenautique.fr

Ski nautique sur la base nautique Wake Paradise, dès 20 € pour les adultes, 18 € pour les enfants. Tél. : 02 43 28 49 38.

Lodges Côté Rivière, dès 230 €/nuit. cote-riviere.com

● **SUR LE TARN.** Des escapades insolites proposent d'explorer la richesse de la faune et de la flore à la tombée du jour. Sous les lumières changeantes du soir, Charly, moniteur diplômé et passionné, vous embarque pour une descente de 7 kilomètres au départ de Trébas (Tarn). Vous aurez peut-être la chance de croiser une loutre ou un castor.

Base Canoë Trébas, 30 € la promenade de 19h30 à 22h30. Tél. : 06 75 89 27 81. canoe-trebas.com



● **EN ALSACE.** Découvrez les plaisirs de la plongée sous-marine en eau douce à Holtzheim (Bas-Rhin). Une ancienne gravière transformée en réserve de biodiversité par le club de plongée vous permet de nager au milieu des poissons.

Gravière du Fort. Tél. : 06 08 64 85 07. gravieredufort.fr

● **DANS LE "BAYOU CHAMPENOIS".** Près de Troyes, Maximilien vous fait voyager. En bordure du lac Forêt d'Orient, payez en kayak au milieu des saules et des chênes aux racines immergées, qui forment un paysage de mangrove étonnant.

À partir de 39 € la balade de 2 h 30.

Tél. : 06 86 46 68 71. maximilien-guide.fr

● **SUR LA LOIRE.** Autour d'Angers, le guide Thomas Poirier, fondateur de TPKayak, propose des excursions de quatre ou cinq jours sur la Loire, avec bivouac au bord de l'eau. Tél. : 06 52 35 03 69. tpkayak.com

● **PARTOUT EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER.** Explora Project, l'agence de voyage spécialiste des micro-aventures fondée par Stanislas Gruau, offre une sélection de destinations comme l'Allier en canoë ou quatre jours d'itinérance en paddle dans les gorges du Tarn. explora-project.com

